

# LE MILLENNIUM.

## II.

Après cela , je vis descendre du ciel un ange qui avait la clef de l'abîme , et une grande chaîne en sa main ; lequel saisit le dragon , c'est-à-dire le serpent ancien , qui est le diable et Satan , et le lia pour mille ans ; et il le jeta dans l'abîme , et l'enferma , et mit le sceau sur lui afin qu'il ne séduise plus les nations , jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis ; après quoi il faut qu'il soit délié pour un peu de temps.

Et je vis des trônes , sur lesquels des gens s'assirent , et l'autorité de juger leur fut donnée ; et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités pour le témoignage de Jésus , et pour la parole de Dieu , qui n'avaient point adoré la bête , ni son image , et qui n'avaient point pris sa marque sur leur front ni à leur main ; lesquels devaient vivre et régner avec Christ mille ans.

Mais le reste des morts ne doit point ressusciter jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis ; c'est la première résurrection.

Bienheureux et saint est celui qui a part à la première résurrection : la mort seconde n'a point de puissance sur eux ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ , et ils règneront avec lui mille ans.

(APOCALYPSE , XX , 4-6.)

Dans un premier discours sur ces paroles, nous nous sommes attachés à en fixer le sens général; nous avons vu que pour ne pas se mettre en désaccord, soit avec l'analogie de la foi, soit avec les habitudes du style des prophètes, on est conduit inévitablement à prendre les expressions de l'apôtre-prophète au sens figuré; que le règne de Christ et de ses rachetés dont il est ici question n'est autre chose que la domination spirituelle exercée par l'évangile sur les cœurs; et que la résurrection des anciens justes morts pour le témoignage de Jésus et pour la parole de Dieu, n'est autre chose qu'un réveil général de l'esprit de foi.

Après avoir ainsi fixé le sens général des promesses relatives au millennium, et circonscrit le champ sur lequel doit porter notre étude, il nous reste à rechercher quels sont les traits principaux dont cette période bénie et glorieuse est dépeinte dans la prophétie. C'est ici que nous entrons à proprement parler dans le cœur de notre sujet, dont nous n'avons pu encore aborder que les préliminaires. Jusqu'ici nous l'avons envisagé sous un point de vue essentiellement négatif: il nous reste à en contempler le côté positif et glorieux. Nous avons dit ce que le millennium n'est pas: il nous reste à chercher ce qu'il est; et jamais sujet plus vaste, plus riche, plus digne d'un sérieux et profond intérêt ne s'est offert à notre méditation.

Avant tout, nous l'avons dit, le millennium consis-

ments mauvais dans cette église même du sauveur, qui alors couvrira le monde.

Nous n'essaierons point de déterminer ce que pourra être, quant à sa forme extérieure, cette église de l'avenir qui doit rassembler tous les peuples dans son vaste sein. L'église de Christ a un certain fond de croyances et de vie chrétienne qui est le même dans tous les temps; mais sa forme peut varier d'un siècle à l'autre; elle a varié jusqu'à présent, elle variera encore dans l'avenir. Nous n'avons pas la prétention d'être arrivés à l'expression définitive de l'évangile, à la forme qui doit subsister jusqu'à la fin des temps. L'église du millennium ne sera vraisemblablement aucune de celles que nous connaissons aujourd'hui; elle ne sera ni catholique romaine ni protestante: à la fois large et pure, élevée et populaire, elle pourra mieux qu'aucune des formes actuelles s'adapter à tous les climats, répondre à tous les besoins, satisfaire toutes les intelligences et tous les cœurs. Mais nous ne pourrions sur ce point que nous livrer à des conjectures: arrêtons-nous, mettons un frein à notre imagination, et laissons au Seigneur le soin de trouver pour l'église de l'avenir la forme qui lui conviendra.

Un des traits caractéristiques de cette glorieuse période, c'est que l'évangile, par cela même qu'il sera devenu dominant, aura pénétré jusqu'aux classes les plus élevées et jusqu'aux chefs des nations. Les gou-

vernements s'inspireront de l'évangile, les administrations seront chrétiennes. « Les rois seront tes nourriciers, » dit le prophète à l'église, « ils se prosterneront devant toi le visage contre terre, et lècheront la poudre de tes pieds. » « Je te mettrai dans une élévation éternelle, et tu suceras le lait des nations, et tu suceras la mamelle des rois; et je ferai que la paix règnera sur toi, et que la justice te gouvernera. » « Eternel! tous les rois de la terre te célébreront, quand ils auront entendu les paroles de ta bouche; et ils chanteront les voies de l'Eternel, car la gloire de l'Eternel est grande <sup>1</sup>. » Jésus-Christ règnera donc encore dans ce sens, que son évangile sera assis sur le trône dans la personne des souverains convertis à la foi chrétienne. Alors la religion de Christ ne sera plus un simple instrument politique dans la main des gouvernements; elle ne couvrira plus, manteau sacré, les vues d'une ambition profane; elle sera l'expression sincère de la vie morale des états. Evidemment c'est là un fait immense, et dont la portée est incalculable. Qui pourrait se représenter ce que sera le monde quand les gouvernements seront partout devenus chrétiens; quand tous les souverains, tous les législateurs, tous les magistrats rendront à Dieu un culte pur, un culte en esprit et en vérité; quand partout la foi chrétienne sera la garantie d'une adminis-

<sup>1</sup> Ps. CXXXVIII, 4, 5.

tration à la fois juste et bienveillante ; quand toutes les lois auront leurs racines dans l'évangile, et reflèteront les maximes du sauveur !

L'évangile apporte avec lui des promesses relatives à la vie présente aussi bien qu'à celle qui est à venir ; et quand il sera devenu dominant dans le monde, ce règne universel de l'évangile entraînera des bénédictions temporelles dont nous ne pouvons avoir à présent qu'une bien faible idée. Quand nous disons que les promesses relatives au millennium doivent être prises au sens spirituel, nous voulons parler de l'essence même de ce règne de Jésus-Christ qui caractérise le millennium ; mais nous n'entendons nullement exclure des bénédictions temporelles extraordinaires, qui découleront nécessairement de la domination exercée par l'évangile. Il y a un milieu à prendre entre le système qui voit dans le millennium un règne du sauveur au sens matériel et grossier, et un autre système qui exclurait entièrement de cette glorieuse période les choses de l'ordre temporel. Il y aura dans le millennium, nous n'en pouvons douter, des bénédictions extraordinaires au point de vue temporel ; non-seulement elles sont annoncées clairement dans les prophéties, mais elles découlent inévitablement du fait même de l'évangile devenu dominant, tellement que nous aurions pu les deviner à l'avance quand la prophétie ne nous les aurait pas annoncées.

Parmi ces résultats bénis que l'évangile produira

nécessairement dans le monde soumis à ses lois, un de ceux que l'Écriture met en première ligne, et sur lesquels elle revient le plus volontiers, c'est l'abolition de la guerre et l'établissement d'une paix universelle. Rien n'est plus incompatible avec l'esprit de l'évangile que cet état de choses monstrueux qu'on appelle la guerre : cette loi féroce, triste reste des temps de barbarie, qui condamne des enfants d'un même père céleste, des membres de la même famille humaine, des êtres que tout devrait rapprocher et unir, à s'avancer méthodiquement les uns contre les autres pour se massacrer suivant les règles de l'art. Quand l'évangile sera devenu dominant, la guerre paraîtra aux yeux de tous ce qu'elle paraît aujourd'hui aux yeux des chrétiens et ce qu'elle est réellement, une monstrueuse folie. De même que, par suite des progrès de la civilisation et de l'adoucissement des mœurs, nous ne comprenons plus aujourd'hui la torture juridique ; de même que nous ne comprenons plus l'esclavage, de même un temps viendra où les hommes ne comprendront plus qu'il ait jamais pu exister une chose aussi odieuse, aussi horrible, aussi absurde que la guerre. « Il exercera le jugement parmi les nations, » dit le prophète, « et il reprendra plusieurs peuples ; ils forgeront leurs épées en hoyaux et leurs hallebardes en serpes ; une nation ne lèvera plus l'épée contre l'autre, et elles ne s'adonneront plus à la guerre. Mais chacun s'assiéra sous sa vigne et sous son figuier,

et il n'y aura personne qui les épouvante : car la bouche de l'Éternel a parlé. »

En même temps que les inimitiés s'apaiseront entre les nations, elles cesseront aussi entre les individus. Les haines, les vengeances, les violences personnelles prendront fin ; les caractères les plus inflexibles s'adouciront ; la concorde, la charité, la sincérité présideront à toutes les relations entre les hommes ; les natures les plus antipathiques apprendront à se rapprocher et à s'aimer ; et c'est là sans doute le sens qu'il faut donner à certaines expressions des prophéties qu'on a voulu quelquefois entendre littéralement, mais qu'il nous paraît plus naturel de prendre au sens figuré : « Le loup demeurera avec l'agneau, et le léopard gîtera avec le chevreau ; le veau et le lionceau seront ensemble, et un petit enfant les conduira. La jeune vache paîtra avec l'ours, et le lion mangera du fourrage comme le bœuf. On ne nuira point, et on ne fera aucun dommage à personne dans toute la montagne de ma sainteté, a dit l'Éternel <sup>1</sup>. »

Mais il y a plus. En même temps que l'évangile devenu dominant adoucira les cœurs, il produira tout naturellement une autre conséquence bénie qui ne semble pas au premier abord dépendre de son in-

<sup>1</sup> Ces derniers mots paraissent répéter en termes propres ce que les versets précédents expriment en termes figurés.

fluence : je veux parler d'une diminution considérable de la souffrance physique ou morale. Parmi les maux qui pèsent sur l'humanité, il en est un grand nombre qui sont le résultat immédiat du crime ou du vice. Quand la grande majorité des hommes suivront les préceptes de l'évangile; quand ils vivront « dans le siècle présent selon la tempérance, la justice et la piété, » la cause d'une multitude de maladies, qui se transmettent de génération en génération, sera par là même écartée. Quand il n'y aura plus de guerres, d'inimitiés, de querelles ni de vengeances, la source amère de bien des afflictions sera tarie. Sans doute il y aura encore des épreuves : mais chacun alors s'efforcera d'alléger les peines de ceux qui l'entourent; l'espérance de la gloire éternelle, et la perspective d'une heureuse réunion dans les demeures célestes, rendront la maladie, la mort, et la perte des objets de nos affections bien moins douloureuses qu'elles ne le sont aujourd'hui; la communion du Seigneur et la communion des saints deviendront une source inépuisable de consolation et de joie au milieu des imperfections encore attachées à la vie terrestre; les hommes jouissant avec modération de tous les dons du créateur en jouiront doublement; en un mot le bonheur temporel de l'humanité s'accroîtra dans des proportions incalculables, et réalisera les traits les plus magnifiques de la prophétie : « Voici, je vais créer Jérusalem pour n'être que joie, et son peuple

pour n'être qu'allégresse. Je m'égaierai sur Jérusalem, je me réjouirai sur mon peuple, et on n'y entendra plus de cris ni de pleurs. »

En même temps que les souffrances diminueront, et toujours par une conséquence naturelle des bienfaits attachés à l'évangile, la durée de la vie humaine sera augmentée; elle atteindra la dernière limite que lui assigne la nature; le vice ni le désespoir ni la violence n'abrègeront plus les jours de l'humanité. C'est là encore un trait à noter dans les prophéties relatives au millennium. « Il n'y aura plus désormais aucun enfant qui ne vive que peu de jours, ni de vieillard qui n'accomplisse ses jours; car celui qui mourra âgé de cent ans sera encore jeune; même ils bâtiront des maisons et y habiteront; ils planteront des vignes et en mangeront le fruit. Ils ne bâtiront pas des maisons afin qu'un autre y habite; ils ne planteront pas des vignes afin qu'un autre en mange le fruit; car les jours de mon peuple égaleront les jours des arbres, et mes élus verront vieillir l'ouvrage de leurs mains. »

Cette extension de la vie humaine quant à sa durée sera nécessairement accompagnée d'un accroissement extraordinaire de la population. Il est facile de comprendre combien cet accroissement serait plus rapide si les guerres, le vice, l'intempérance, l'égoïsme, la pauvreté et le manque de confiance en Dieu ne venaient constamment y mettre obstacle; si la vie des

hommes n'était abrégée par une foule de causes qui n'existeront plus quand l'évangile et ses principes règneront dans les cœurs. Alors le mariage, cette institution sacrée que Dieu lui-même a donnée au monde naissant, portera dans le monde régénéré tous ses fruits bénis, au point de vue temporel comme au point de vue moral. Nous pouvons en conclure que le nombre des hommes qui vivront sur la terre pendant le millennium dépassera celui des hommes qui auront vécu pendant tous les âges précédents pris ensemble; en sorte que la portion de l'humanité qui sera sauvée sera infiniment plus nombreuse, à tout prendre, que celle qui sera perdue; et qu'ainsi « la grâce abondera par-dessus le péché <sup>1</sup>, » comme l'indiquent plusieurs passages de l'Écriture. Cet accroissement extraordinaire de la population est encore un trait caractéristique des prophéties relatives au millennium. « Une poignée de froment étant semée dans la terre, au sommet des montagnes, son fruit fera du bruit comme les arbres du Liban, et les hommes fleuriront dans les villes comme l'herbe de la terre. » « La petite famille croîtra jusqu'à mille personnes, et la moindre deviendra une nation forte. Je suis l'Éternel, et je hâterai ceci en son temps. »

Enfin un dernier trait de la glorieuse période où dominera cet évangile, qui a les promesses de la vie

<sup>1</sup> Rom., V, 20, 24.

présente aussi bien que de celle qui est à venir, c'est un essor inouï imprimé à l'industrie, aux arts et aux sciences. L'humanité se développera dans tous les sens légitimes et salutaires ; l'activité prodigieuse dont le créateur l'a douée, n'étant plus détournée de son vrai but ni dépensée à des occupations nuisibles ou stériles, se tournera tout entière vers les arts de la paix, vers les choses bonnes, belles et utiles ; la terre, travaillée et fécondée par des bras que les agitations sociales ne viendront plus interrompre, reprendra presque sa fertilité originelle, et suffira abondamment à nourrir une population infiniment plus nombreuse qu'aujourd'hui ; la question du paupérisme, ce problème insoluble qui fait le désespoir des philanthropes de nos jours, sera résolue alors naturellement et sans effort par le double développement de l'intelligence et de la charité. L'art et l'industrie créeront des prodiges auprès desquels pâliront les inventions les plus admirées de nos jours. La science, d'incrédule devenue croyante, viendra déposer son tribut d'hommages aux pieds du Dieu de la bible. Le commerce n'aura plus l'égoïsme pour mobile, ni la fraude pour moyen : consacré au bien général de l'humanité, il échangera librement les produits de toutes les nations, et les enrichira l'une par l'autre. « Je ferai venir de l'or au lieu de l'airain, et je ferai venir de l'argent au lieu du fer, et de l'airain au lieu du bois, et du fer au lieu des pierres. On n'entendra plus parler de vio-

lence dans ton pays, ni de calamités dans tes contrées ; mais tu appelleras tes murailles salut, et tes portes louange ! »

Quelque merveilleuses que puissent paraître les perspectives que nous venons de dérouler sous vos yeux, toutes ces bénédictions sont des conséquences naturelles et nécessaires de l'évangile devenu dominant dans le monde. Vienne seulement le temps où la terre entière sera couverte de la connaissance de l'Éternel, et toutes les merveilles du millennium non-seulement sont possibles, mais elles sont en quelque sorte forcées. Toute la question se réduit donc à savoir s'il est réellement possible qu'un temps vienne où toutes les nations du globe seront converties à l'évangile de Jésus-Christ. Un tel résultat peut-il être produit par les moyens naturels qui sont mis en œuvre aujourd'hui pour répandre l'évangile ? n'exigera-t-il pas une intervention miraculeuse de la toute-puissance divine ? et à moins d'un changement dans le cours naturel et régulier des choses humaines, ne faudrait-il pas, pour amener la conversion du monde entier, un espace de temps dont la longueur effraie l'imagination ?

Au premier abord, je l'avoue, la réponse à ces questions ne semble pas devoir être satisfaisante. Quand on compare l'état du monde actuel aux promesses du millennium ; quand on songe à ces épais-

ses ténèbres morales qui enveloppent encore la grande majorité de la famille humaine; quand on met en regard, d'un côté un si petit nombre de chrétiens, de l'autre un si grand nombre de mahométans ou de païens; quand on considère que dans cette petite fraction qui s'appelle chrétienne, les vrais serviteurs de Jésus-Christ forment eux-mêmes le petit nombre, — il ne semble pas possible, en vérité, que cette minorité imperceptible, cette goutte d'eau perdue dans l'océan des peuples, cette poignée de vrais chrétiens puisse jamais devenir la majorité et soumettre le monde entier à son influence; il semble impossible, dis-je, qu'un tel résultat puisse être atteint, à moins que le cours ordinaire des choses ne soit changé par une intervention miraculeuse de la puissance divine.

Mais cette première impression cède bientôt devant un examen plus attentif et une réflexion plus approfondie. Après avoir étudié la question, nous affirmons sans hésiter qu'il n'est nullement nécessaire de supposer un miracle pour amener la conversion du monde, et que l'action des moyens ordinaires, de ceux qui sont employés aujourd'hui, suffit abondamment pour produire ce résultat dans un espace de temps même assez restreint. Remarquez, en effet, d'abord que l'évangile, par cela seul qu'il est la vérité, doit nécessairement faire des progrès dans le monde et gagner peu à peu sur l'erreur. Dans sa lutte contre le paga-

nisme l'évangile ne peut pas être vaincu : il ne l'a jamais été, il ne le sera jamais. La conversion du monde païen ne peut donc être qu'une question de temps. Remarquez ensuite que, par la nature même des choses, les progrès de l'évangile dans le monde vont nécessairement avec une rapidité perpétuellement croissante. Chacun des païens qui sont amenés au christianisme devient lui-même un moyen de propager l'évangile chez d'autres païens, non-seulement parce qu'un certain nombre d'entre eux se font évangélistes ou missionnaires, mais aussi par cette influence indirecte et insensible que tout chrétien exerce nécessairement autour de lui, surtout dans une contrée païenne. Il en résulte que l'extension de l'évangile doit suivre une progression géométrique, dont il est impossible de calculer les effets prodigieux. Le résultat de chaque année nouvelle n'est pas identique à celui de l'année précédente ; mais il est double, triple ou décuple. Dès-lors la conversion du monde païen est inmanquable après un temps donné, et tout annonce que ce temps ne doit pas être très-considérable. Voulez-vous avoir une idée de la rapidité sans cesse croissante avec laquelle l'évangile doit nécessairement gagner de proche en proche les nations païennes ? écoutez une simple supposition. Je suppose qu'il y ait actuellement six cents millions de païens à convertir ; que mille missionnaires seulement soient employés à leur conversion ; que chacun de ces mille

missionnaires obtienne seulement la conversion d'un païen dans l'espace d'une année; que chacun de ces païens convertis obtienne lui-même la conversion d'un autre païen dans l'espace d'une année, et que le même résultat soit produit ainsi de suite indéfiniment : savez-vous combien il faudrait de temps, si cette supposition était vraie, pour convertir les six cents millions de païens, même en tenant compte de l'accroissement régulier de la population?... il faudrait vingt-cinq ans !! tel est le résultat d'un calcul rigoureux que j'ai fait faire tout exprès par un mathématicien, et qu'il est facile à chacun de vérifier. Sans doute, les choses ne se passent pas dans le monde moral avec cette régularité méthodique qu'on est obligé d'admettre dans un problème; sans doute aussi la progression que nous avons supposée est trop rapide, quelque modérée qu'elle semble au premier abord<sup>1</sup> : mais enfin ralentissez, autant que vous le jugerez convenable, cette progression; faites les chances quatre fois, six fois moins favorables à la propagation de l'évangile que nous ne les avons supposées : vous arriverez toujours à cette conclusion qu'une centaine d'années, ou tout au plus un siècle et demi doit suffire, suivant les probabilités humaines, pour amener à

<sup>1</sup> Pour avoir tous les éléments de la question, il faudrait tenir compte des obstacles qui peuvent retarder momentanément le progrès de l'évangile chez un peuple, comme les guerres, par exemple, ou les persécutions.

l'évangile la masse entière des hommes qui peuplent notre globe. Non-seulement ce résultat n'a rien de contraire au cours ordinaire des choses, mais il serait contraire au cours ordinaire des choses que ce résultat n'eût pas lieu; non-seulement la conversion du monde, d'ici à cent cinquante ans, ne serait pas un miracle, mais il faudrait une sorte de miracle, il faudrait un renversement des lois de la nature et de la société, pour que cette conversion ne fût pas produite par le développement naturel, paisible et régulier des causes qui agissent dès à présent.

Pour fixer vos idées par un exemple particulier, considérez les résultats obtenus dans la presqu'île de l'Inde en cinquante ans. Avant le commencement de notre siècle, les cent millions d'habitants que nourrit cette vaste contrée étaient entièrement étrangers à la foi chrétienne. Aujourd'hui on y compte 443 ministres de l'évangile, dont 48 sont des natifs consacrés; 698 catéchistes indigènes; 2,015 écoles de garçons et de filles, réunissant environ 19,000 écoliers; 331 églises; 18,410 membres communiants; et enfin 112,200 auditeurs réguliers de l'évangile, composant une véritable chrétienté au sein du paganisme, et formant ce levain puissant et actif qui opère lentement, mais sûrement et progressivement. Tout cela, disais-je, est l'œuvre d'un demi-siècle, mais avec cette circonstance que les résultats sont allés sans cesse croissants, tellement qu'on a obtenu davantage dans

les dix dernières années que dans les quarante années précédentes ; et que d'aujourd'hui à cinq ans, par exemple, on obtiendra probablement davantage que dans les cinquante années qui viennent de s'écouler. Rappelez-vous qu'il en est de même, à quelques variations près, dans toutes les contrées païennes où l'évangile est prêché, et comprenez enfin combien la conversion du monde, promise par les prophéties, est une chose possible, probable et naturelle.

Qu'on vienne encore après cela nous dire que l'œuvre des missions est inutile ; que l'évangélisation du monde est une chimère ; que les sacrifices faits pour la conversion des païens sont perdus ; que tous ces efforts ne sont qu'une goutte d'eau qui va se perdre dans un océan. Nous savons à quoi nous en tenir. Nous savons que les missions sont une œuvre, non-seulement ordonnée de Dieu, mais raisonnable, féconde et pleine d'avenir ; nous savons que cette poignée de faibles missionnaires qui s'avance à la conquête du monde païen finira par conquérir le monde, et cela avant qu'il soit longtemps ; nous savons que le monde est promis à l'évangile, non-seulement par les déclarations de la parole de Dieu, mais aussi par les enseignements de l'expérience et de la raison ; nous savons que le millenium n'est pas seulement un brillant idéal créé par la prophétie, mais qu'il sera la conséquence naturelle, régulière, inmanquable de ce qui se passe dès à présent sous nos yeux.

Une dernière question resterait à examiner au sujet du millennium; nous n'y attachons pas une grande importance, car elle est plus curieuse qu'utile: mais nous en dirons pourtant quelques mots. Quelles conjectures est-il permis de former quant à l'époque de l'avenir où le millennium devrait commencer? Bien des systèmes divers, nous l'avons dit, ont été essayés successivement à cet égard; bien des calculs ont prétendu fixer le commencement des derniers jours; bien des époques annoncées d'avance comme devant être le terme fatal désigné par la prophétie ont passé tour-à-tour, et ce terme n'est pas encore venu. Nous nous garderons bien de prononcer avec assurance dans une matière que Dieu a voulu évidemment laisser incertaine, parce qu'elle n'est pas essentielle au salut. Nous nous bornerons à proposer nos vues sur ce point comme de simples conjectures, qui ont bien quelque chose de plausible à nos yeux, mais auxquelles nous sommes loin d'attacher une importance capitale, et que chacun est libre d'admettre ou de rejeter.

Notre manière de voir, quant à l'époque où devrait commencer le millennium, a cet avantage qu'elle est conforme à l'opinion populaire, à celle qui est la plus généralement répandue depuis le commencement de l'église chrétienne. La pensée générale à cet égard, le pressentiment général de l'église, c'est que le millennium doit commencer après que le monde actuel aura duré six mille ans; ce serait le sabbat millénaire de

l'humanité. Cette supposition le placerait vers la fin du vingtième siècle de l'ère chrétienne, vers l'an deux mille de Jésus-Christ. Il s'écoulerait donc un siècle et demi environ entre notre génération et cette glorieuse période.

Remarquons d'abord que d'après l'état actuel du monde, et les progrès que l'évangile a faits depuis le commencement de notre siècle, il est à présumer que le millennium ne doit plus être très-éloigné; comme nous l'avons fait observer, un siècle et demi doit suffire, selon toutes les probabilités humaines, pour amener la conversion du monde. Notre supposition n'a donc rien d'in vraisemblable sous ce rapport.

De plus, elle est conforme à l'analogie des Ecritures, et à la marche suivie jusqu'à présent dans les dispensations de Dieu envers le monde. Dans l'écriture le nombre sept représente l'idée de perfection; la plupart des grandes dispensations de Dieu sont réparties en sept périodes; elles se poursuivent durant les six premières, et la septième les termine. C'est ainsi que la création du monde s'accomplit en six jours, ou plutôt en six périodes; le septième jour ou la septième période est un sabbat, ou repos. Les purifications cérémonielles ordonnées par la loi de Moïse se poursuivaient pendant six jours, et étaient terminées le septième. Dans les sacrifices offerts pour de graves péchés, l'aspersion du sang se faisait par sept fois: à la septième aspersion l'expiation était accom-

pie. Le siège de Jéricho dure sept jours : au septième jour la ville tombe au pouvoir du peuple de Dieu. La captivité des Israélites se prolonge pendant sept périodes chacune de dix ans ; sept autres périodes, chacune de soixante et dix ans, s'écoulent entre le retour de la captivité et la venue du Messie. Dans les visions de l'Apocalypse, l'apôtre saint Jean voit apparaître un livre scellé de sept sceaux ; chacun de ces sceaux représente une période dans l'avenir de l'église. Chacune des six premières périodes est successivement décrite et terminée dans la vision prophétique, mais il n'en est pas ainsi de la septième. Le septième sceau renferme lui-même sept nouvelles périodes représentées chacune par le son d'une trompette. Les périodes des six premières trompettes sont successivement décrites et terminées dans la prophétie, mais il n'en est pas ainsi de la septième. Cette septième trompette comprend elle-même sept nouvelles périodes représentées chacune par une coupe, dont le contenu est répandu sur la terre. Les périodes des six premières coupes sont successivement décrites dans la prophétie, mais après la septième il n'y a plus rien : cette septième coupe comprend la fin des temps.

Puis donc que c'est un caractère qui semble essentiel aux dispensations de Dieu de durer pendant sept périodes et jamais au-delà de la septième, on peut supposer, par analogie, que le monde actuel doit subsister pendant sept périodes de mille ans, dont la

dernière serait le millennium. Cette supposition acquiert surtout un haut degré de vraisemblance lorsqu'on rapproche l'économie actuelle, considérée dans ses phases successives, du récit de la création. D'après une tradition très-ancienne, et qu'on trouve déjà chez les Juifs, les six jours de la Genèse seraient six périodes de mille ans : supposition qui se trouve confirmée par deux endroits de l'Écriture où il est dit, précisément en parlant de la création, « qu'un jour est devant Dieu comme mille ans, et mille ans comme un jour. » Il existe d'ailleurs des rapports frappants entre les six jours de la création physique et les périodes de l'économie actuelle, qui a commencé à la chute de l'homme et qui doit se terminer au millennium. Après les six jours ou, dans notre hypothèse, après les six mille ans de la création physique, l'œuvre de Dieu était terminée : tout ce qu'il avait fait était bon et très-bon ; et si l'homme était resté dans son état primitif, le millennium aurait commencé aussitôt après le sixième jour ; il y aurait eu pour la terre une période de repos et de bonheur qui aurait duré mille ans ; après quoi l'humanité aurait été élevée à la gloire éternelle sans passer par la mort. Mais l'homme ayant péché, le septième jour de la Genèse, le sabbat millenaire qui devait suivre les six jours du travail créateur, le millennium enfin s'est trouvé *ajourné* : Dieu a dû attendre, pour le donner au monde, d'avoir accompli dans ce monde dégénéré

une nouvelle création, une création morale. Cette création morale, comme la création physique, doit s'accomplir en six jours, ou en six mille ans. Dans la création physique, il y a une gradation progressive des êtres moins parfaits aux êtres plus parfaits : il en est de même dans la création morale, où l'humanité va toujours se perfectionnant de siècle en siècle, et de mille ans en mille ans. Au premier jour de la création physique, Dieu donne l'existence à la lumière ; mais cette lumière, encore éparse et diffuse, n'éclaire que d'une manière imparfaite jusqu'au quatrième jour : ainsi au premier jour de la création morale, aussitôt après la chute, Dieu donne au monde la lumière d'une révélation ; mais cette révélation est encore incomplète, elle se compose de rayons épars, et il en est ainsi jusqu'à la quatrième période millénaire de l'humanité. Au quatrième jour de la création physique, Dieu rassemble la lumière diffuse des jours précédents, et la concentre dans un corps déterminé qui est le soleil : ainsi dans la quatrième période millénaire de l'humanité, la lumière des révélations divines, éparse jusque là, prend un corps et se concentre dans la personne du Messie, « le soleil de justice qui porte la santé dans ses rayons. » A la fin du sixième jour de la première création, Dieu achève son œuvre physique en créant l'homme à son image : ainsi à la fin de la sixième période de l'économie actuelle, il aura complété son œuvre morale

en créant dans l'humanité le nouvel homme, qui reproduira l'image divine effacée par le péché.

Il est donc permis de supposer que l'humanité sera mûre pour le millennium à la fin de la sixième période, six mille ans après la création du monde, deux mille ans après la venue du sauveur.

La fin du millennium sera le signal des événements qui doivent marquer la fin du monde. « Quand les mille ans seront accomplis, » nous dit le prophète, « Satan sera délié de sa prison, et il séduira de nouveau les habitants de la terre. » Mais cette dernière séduction ne durera qu'un moment, et amènera la défaite finale de toutes les puissances des ténèbres; les morts ressusciteront pour comparaître en jugement, et l'économie du temps fera place à celle de l'éternité.

Mais que vais-je me laisser entraîner à calculer la fin des temps? que nous importent de pareilles considérations quant à nous, quant à nos intérêts les plus sérieux et les plus pressants, quant à notre salut éternel? L'époque où nous nous trouvons, et cette fin d'année qui approche, me rappellent en terminant à un ordre de pensées plus actuel, plus personnel, et d'une application plus immédiate à chacun de nous. Que le millennium doive commencer à la fin du siècle prochain; que la fin du monde doive arriver après sept mille ans, ou que ces calculs, comme tant d'autres, doivent être démentis par

l'évènement, c'est là une question qui n'a point pour nous un intérêt personnel ; et malheur à nous si, distraits et séduits par les préoccupations d'un lointain avenir, nous perdions de vue la nécessité de nous préparer dès aujourd'hui à la rencontre de notre Dieu ! Je ne sais pas d'une manière certaine à quelle époque plus ou moins reculée de l'avenir il faut placer la fin des temps : mais je sais une chose, c'est que la fin du temps viendra pour vous et pour moi dans un avenir très-rapproché. La fin du temps pour chacun de nous c'est la fin de notre vie ; la venue de Christ c'est le jour de notre mort. La fin du temps pour nous, ce sera peut-être l'année nouvelle qui va commencer ; ce sera peut-être la dernière semaine de l'année qui va finir. Peut-être cette assemblée de culte sera pour nous la dernière ; peut-être cet appel qui nous est adressé aujourd'hui sera pour nous la venue finale de Jésus-Christ ! « Veillons donc, prions, soyons sobres, » « achevons notre sanctification dans la crainte de Dieu ; » et puisse le maître, quand il viendra, nous trouver prêts et attendant sa venue, comme des serviteurs et des servantes fidèles ! Amen.

Décembre 1852.

---